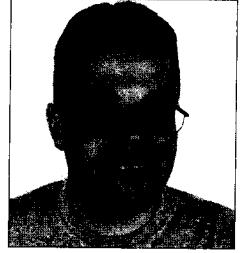


Quelle légitimité pour l'éthique chrétienne évangélique en société pluraliste ?



par **Olivier FAVRE**,

*Pasteur de l'Eglise évangélique apostolique de Neuchâtel,
doctorant en sciences sociales à l'Université de Lausanne,
membre de l'Observatoire des religions en Suisse.*

Introduction

Nous présentons ici une brève introduction aux modes de croire en modernité tardive – en particulier dans leur expression helvétique – pour nous poser ensuite la question de la répercussion de ceux-ci sur le champ de la pensée et de la pratique évangélique. Cette réflexion nous permettra de terminer sur quelques remarques conclusives et pistes prospectives.

A. L'individu et le religieux en modernité tardive

Des bouleversements et des changements en profondeur ont conduit à la société actuelle que l'on peut qualifier de *société pluraliste* ou de *modernité tardive*. Le terme « post-modernité » est à éviter dans la mesure où, dans son ensemble, la société n'a pas quitté la modernité qui débute avec l'*Aufklärung* ou son pendant, l'époque des Lumières. L'affranchissement de l'individu du joug de l'Eglise instituée et des normes universelles d'alors a conduit à la liberté d'expression, à la démocratie mais également à des

modifications fondamentales qui marquent nos comportements et nos attitudes d'aujourd'hui.

Voici résumés trois traits caractéristiques de la société actuelle sous l'angle des valeurs et des croyances :

La pluralisation des valeurs et l'individualisation des comportements

On assiste à une multiplication de discours et de valeurs comme effets cumulés de l'immigration, des processus de globalisation et de l'avancée de la sécularisation. L'individu semble prendre son destin en main et composer lui-même ce qu'il croit. Ce processus s'accompagne d'une évolution psychologique : l'être humain est multiple et fragmenté, ce qui implique de fréquentes remises en question et révisions de son identité individuelle. Du point de vue spirituel, l'individu privilégie un parcours ouvert, en quête d'authenticité, dans lequel la découverte personnelle prime sur un savoir unifié. Commerces et médias se sont emparés de ce filon : *Voyager*, *Explorer*, *Pathfinder* (« éclaireur »), *Quest* (« quête, recherche ») sont autant de nouveaux noms de voitures provenant de grandes marques américaines. La voiture, avant tout utilitaire à ses débuts, est devenue non seulement un objet de loisir et de convoitise, mais également évocatrice de grands horizons comme prolongement de cette quête identitaire et éventuellement spirituelle.

Désaffiliation et perte d'emprise des grands systèmes de sens

Les institutions religieuses ont largement perdu de leur pouvoir de régulation des croyances. Elles sont toujours admises mais avant tout comme un service auprès des gens faibles que la société oublie et comme pourvoyeuse de sens pour personnes indécises. Les Eglises ne peuvent plus prétendre à un discours d'envergure sociale. Elles n'ont plus de monopole en matière éthique ou religieuse. Même si des centaines de milliers de jeunes catholiques se réunissent lors des *Journées mondiales pour la jeunesse* à Paris ou à Rome à l'occasion de célébrations présidées par le

pape Jean-Paul II, qu'ils admirent, ces mêmes jeunes ne semblent pas pour autant se conformer aux impératifs moraux défendus par le Vatican.

Recomposition du croire

L'individu continue de croire. En Suisse, ce sont toujours et encore plus des trois quarts de la population qui affirment croire en Dieu. Mais ce croire est multiforme. La croyance en Dieu va de la foi en un Dieu personnel, celui des chrétiens, au dieu « intérieur » en passant par l'énergie cosmique et divine. On assiste à un retour du religieux avant tout sous la forme de spiritualités non-structurées et libres. Les sociologues parlent à cet égard de *bricolage religieux* ou de spiritualité *do-it-yourself*. L'individu recompose sa croyance à partir d'éléments glanés au sein de diverses traditions. L'inscription dans une lignée croyante unique n'est plus priseée.

B. Les données pour la Suisse

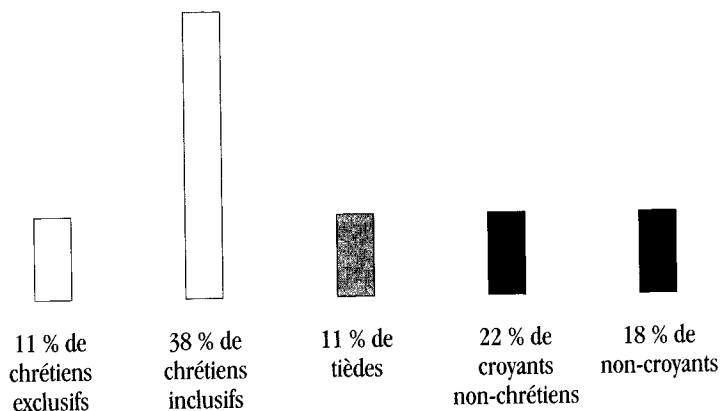
Ces trois aspects de la réalité contemporaine en matière religieuse conduisent pour la Suisse à établir une typologie des croyances tout à fait intéressante et qui dépasse l'idée dichotomique d'un monde séparé en deux – chrétien/non-chrétien –, comme nous l'imaginons encore parfois. Cette typologie, ici présentée de manière simplifiée, est tirée de l'enquête intitulée *Religion et lien social* (RLS)¹ menée en 1998 et comparée à une précédente recherche dénommée *Croire en Suisse(s)*². Nous présentons ici, à partir d'un graphique et des commentaires livrés par les analystes, les résultats synthétisés de ces recherches. Il émane des résultats que la situation des croyances continue d'évoluer et que des groupes très différents peuvent être distingués en ce qui concerne les modes d'approche du religieux.

¹ Pour RLS voir rapport final auprès du Fond national pour la recherche scientifique en Suisse (FNSRS) à Berne, chapitre 9 en particulier.

² Roland CAMPICHE, *Croire en Suisse(s)*, Lausanne, éd. de l'Âge d'Homme, 1992.

Tableau T 1 :

répartition des modes de croire en Suisse (moyennes 1988-1998)



Les chrétiens³ exclusifs

Ce sont les virtuoses de la religion... chrétienne. Le Dieu de Jésus-Christ, la résurrection et la confiance en la venue du Royaume continuent d'alimenter leur espérance religieuse. Ils rejettent en revanche fortement les croyances parallèles ou ésotériques. Praticants réguliers, prieurs quotidiens, ils sont en grande majorité membres d'une paroisse ou d'une communauté religieuse. La religion joue dans leur vie un rôle important. Elle donne sens à leur existence. En majorité protestants, ils sont aussi bien des femmes que des hommes. Ils ne se distinguent pas beaucoup par leur niveau social – même si le pourcentage des universitaires est plus fort dans ce groupe que dans la moyenne de la population –, ou leur lieu d'habitation. Ils constituent le seul groupe en nette régression. Sur le plan éthique, ils s'avèrent rigoristes : les relations sexuelles avant le mariage par exemple, ne sont pas acceptées. De toutes les attitudes et comportements religieux explorés, c'est la fréquence de la lecture de la Bible qui les distingue le plus. On comprendra dès lors pourquoi deux tiers des protestants évangéliques se trouvent dans ce groupe.

³ Dans ce qui suit, le terme « chrétien » est à prendre dans un sens sociologique ou traditionnel.

Les chrétiens inclusifs

De façon générale, ils approuvent en premier lieu les affirmations de foi chrétiennes, mais incluent dans leur système de croyances toutes les autres affirmations. Ils ne rejettent que l'inexistence de Dieu et le néant après la mort. Ils sont plus souvent catholiques que protestants. Comme pour le groupe précédent, dans leur majorité, ils sont membres d'une paroisse ou d'une communauté religieuse et reconnaissent à la religion des fonctions importantes à l'intérieur de la société. Ils se révèlent hésitants à propos des croyances ésotériques sauf celles relatives à la guérison. Ils se distinguent des groupes non-chrétiens ou non-croyants par une lecture plus fréquente de la Bible, que la majorité considère comme un livre inspiré. Sur le plan éthique, leurs positions se situent à mi-chemin entre les chrétiens exclusifs et les autres groupes.

Les tièdes

Avec ce groupe s'amorce la sortie du christianisme. Certes, les membres de ce groupe manifestent une conviction quant au modèle que laisse la personne de Jésus-Christ, mais pour la majorité d'entre eux il n'y a rien après la mort. Ce groupe illustre plutôt la position d'une *population qui vieillit*. Plus protestants que catholiques, plutôt Suisses alémaniques, les membres de ce groupe donnent le sentiment que la religion n'est pas primordiale dans leur existence. Ils restent en majorité cependant des paroissiens, tout en pratiquant et en priant moins que les précédents.

Les croyants non-chrétiens

Cet ensemble en croissance illustre la sortie du christianisme d'une partie de la population. Son homogénéité tient au choix d'affirmations étrangères à la tradition chrétienne, mais avec des accents différents. A noter que cet ensemble est plutôt composé de jeunes et de personnes d'âge moyen, qui sont d'origine plutôt protestante ou qui s'affirment sans appartenance religieuse. Ses membres pratiquent rarement, mais prient assez souvent. Une partie des membres de ce groupe exprime son espérance quant à l'Au-delà en termes de *réincarnation* et sa référence à un dieu par l'expression de « puissance supérieure » ou « de force surnaturelle ».

Ces personnes rejettent fortement les croyances chrétiennes et sont rarement membres d'une communauté religieuse ; elles reconnaissent cependant que les Eglises ont un rôle à jouer dans la dispensation du sens. En éthique, elles sont libérales en matière de sexualité et s'avèrent les plus accommodantes à propos du faux témoignage. Par rapport à la Bible, pour la moitié d'entre elles, c'est un livre de contes. Quant à leur composition religieuse, elles sont bien à majorité protestante, mais on y trouve la plus forte proportion de personnes venant d'autres religions ou se disant sans appartenance. Une autre partie de ce groupe peut être qualifiée de *théiste scientifique*. Ses membres se différencient des précédents par leur confiance en la science et leur rejet de la réincarnation. Ces personnes partagent les caractéristiques des « croyants non-chrétiens » en affirmant fortement l'existence de quelque chose au-dessus de l'homme. Le groupe comprend plus d'hommes et d'universitaires que la moyenne de la population. Leur confiance en la science est avérée. Leur scientisme se manifeste également à propos des croyances parallèles que trois sur cinq d'entre eux rejettent.

Les non-croyants

La position de la non-croyance en Suisse est plutôt faible, au sens où ses représentants ne rejettent rien, mais n'adhèrent pas non plus aux affirmations de croyances. Ils se sentent rarement membres d'une communauté religieuse et sont peu nombreux à pratiquer. Ils prient peu. Cet ensemble comprend des personnes qui ont toujours eu une attitude de doute à l'égard de la transcendance ou qui sont devenues non-croyantes. Pour la moitié d'entre elles la Bible est un livre de contes. Pour une partie importante de ce groupe, il s'agit de prendre la vie au jour le jour sans grande préoccupation métaphysique même s'il y a place pour une puissance supérieure. Ce groupe se situe donc dans un entre-deux plutôt que dans une position intransigeante. Ces hédonistes sont *centrés sur le présent*. Ils se méfient d'un éventuel idéalisme et ne cultivent pas la nostalgie du passé. Une autre partie de ce groupe peut être considérée comme agnostique. Ce sont plutôt des hommes de niveau de formation élevée, résidant en ville, pour qui la religion n'a pas beaucoup de sens. Ils ne prient pas et ne pratiquent pas. Dans leurs rangs, on trouve la plus forte proportion de

personnes se disant sans appartenance religieuse. Ils représentent *la couche la plus jeune* de l'échantillon des personnes enquêtées et sont souvent des citadins. Comme les chrétiens exclusifs, ils rejettent les croyances parallèles. Ils manifestent de la confiance en la science.

Synthèse

Cette typologie présente l'avantage d'éviter une vue trop restrictive de la situation des croyances et des pratiques. Même si les Eglises, nous dit-on, se sont vidées, la recherche et le questionnement spirituel n'ont pas disparu, loin s'en faut. On peut imaginer que le succès des cours *Alpha* s'explique en partie sur cet arrière-plan. Une partie importante de la population, tout en étant peu pratiquante, n'est pas hostile aux énoncés de foi chrétiens lorsqu'ils sont présentés sous forme de propositions. Par ailleurs, il s'avère qu'en 1999, la prière reste le fait de 90 % de la population interrogée. Elle est même en progression, puisque dix ans plus tôt, 18 % des enquêtés reconnaissaient qu'ils ne priaient jamais. Mais c'est la prière solitaire qui est le mode dominant, en accord avec l'idée d'une conduite religieuse individuelle qui confirme un retour du religieux par la spiritualité. En France, c'est la croyance en la vie après la mort qui est en augmentation, surtout chez les jeunes.

Après avoir brièvement esquissé la situation actuelle du point de vue des croyances et des pratiques, nous allons nous intéresser au milieu social évangélique suisse et observer à partir de trois tableaux croisés dans quelle mesure l'évangélisme contemporain résiste ou non aux influx qui émanent du pluralisme et de la relativisation des normes chrétiennes autrefois intouchables.

C. Brève présentation de l'évangélisme actuel à partir d'une répartition en trois types d'Eglises

D'après les résultats de notre recensement⁴, 1 500 églises évangéliques regroupant environ 150 000 membres, enfants compris, proposent

⁴ Projet de thèse « Eglises évangéliques : identités en mutation » financé par le FNSRS.

en Suisse un christianisme militant. Selon les données du recensement fédéral de 2000, cela correspond à 2,1 % de la population helvétique. Ce montant serait sans doute augmenté d'au moins 1 % si l'on tenait compte également des évangéliques appartenant à l'Eglise Réformée, non pris en compte dans cette enquête. Du point de vue théorique et comme l'ont montré plusieurs recherches, il apparaît que l'évangélisme ne peut plus se définir comme un repli intégriste, vu sa dynamique indissociable d'une prise en compte de la modernité. Notre hypothèse fondamentale postule que l'évangélisme présente moins une contre-culture de type fondamentaliste qu'une sous-culture – nous la définissons comme un milieu social – qui se développe avec un certain succès au sein des sociétés pluralistes.

Selon Jean-Paul Willaime⁵, l'évangélisme se signale par son ambivalence : il est moderne en ce sens qu'il légitimise la rupture avec les coutumes traditionnelles, il est post-moderne par son ambition à gérer les fractures sociales de la modernité et il est finalement pré-moderne dans sa capacité à « réenchanter » le monde à partir de contenus de foi hérités de la Réforme. C'est une sous-culture à la fois en rupture avec la modernité désenchantée, mais « démocratique » par son intérêt centré sur l'individu.

On peut repérer trois grandes tendances qui correspondent à des périodes historiques d'implantation et des logiques de rapport au monde différenciées : le type « charismatique », le plus récent, s'apparente aux mouvements pentecôtistes du début du XX^e siècle. Ces Eglises se regroupent au sein de leurs propres fédérations. Le type « modéré » intègre une composante charismatique mais résiste à l'aspect émotionnel. C'est souvent le groupe le plus proche des réformés. Finalement, le type « conservateur » ou « fondamentaliste » qui sur le terrain refuse la collaboration avec les Eglises d'Etat, mais surtout, qui défend une herméneutique très littéraliste des écrits bibliques et demeure très prudent face aux apports des sciences humaines dans l'interprétation de la vie et des écrits bibliques.

⁵ Jean-Paul WILLAIME, « Protestantisme et globalisation : le développement international du protestantisme de conversion », dans *L'internationalisation du religieux : mutations, enjeux, limites*, sous la direction de Jean-Pierre Bastian *et alii*, L'Harmattan, Paris, 2001.

D. L'évolution des positions éthiques au sein des Eglises évangéliques de Suisse

Trois tableaux issus des données d'une enquête en cours sur les Eglises évangéliques de Suisse qui s'appuie sur les trois types d'Eglises que nous venons de mentionner vont nous permettre d'ouvrir le débat sur la résistance ou non de la morale évangélique traditionnelle vis-à-vis de son environnement. Ces données sont comparées à l'échantillon RLS⁶ que nous avons déjà mentionné plus haut. Les trois tableaux présentent les attitudes contrastées des évangéliques et de la population en général à l'égard de trois questions de morale individuelle. A des fins de comparaison, les intitulés des questions ou des affirmations ont été empruntés littéralement à l'enquête RLS.

T. 2 : L'avortement

Question posée : *Avorter, c'est :*

	« charismatique »	« modéré »	« conservateur »	population suisse
toujours une erreur	53.2 %	42.3 %	63.0 %	12.2 %
presque toujours une erreur	24.1 %	25.1 %	18.5 %	11.1 %
une erreur parfois	3.6 %	10.0 %	4.0 %	23.9 %
ce n'est jamais une erreur	1.7 %	5.1 %	1.7 %	41.7 %
ne sais pas	17.4 %	17.5 %	12.8 %	11.1 %
Total	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %

Il ressort en premier lieu de ce tableau croisé que seuls 12 % des Suisses refusent catégoriquement toute forme d'avortement. 42 % pensent même que l'IVG n'est jamais une erreur. Donc, ces derniers non seulement souhaitent que la femme reste libre de décider mais en plus ne considèrent pas que l'avortement constitue une atteinte à une vie humaine.

⁶ Les questions éthiques émanent d'une enquête internationale à laquelle RLS s'était associé. L'enquête internationale relève de l'*International Social Survey Programm* (ISSP).

Ce qui surprend par contre plus, c'est que seuls 42 % des « évangéliques modérés » (Eglises libres, AESR, méthodistes, mennonites, etc.) soient intransigeants à l'égard de l'avortement. Une relativisation et un certain questionnement dans ce domaine se font donc jour.

T 3 : Les relations homosexuelles

Question posée : *Avoir des rapports homosexuels, c'est :*

	« charismatique »	« modéré »	« conservateur »	population suisse
toujours une erreur	93.6 %	85.3 %	98.6 %	20.9 %
presque toujours une erreur	2.8 %	4.0 %	0.6 %	6.6 %
une erreur parfois		2.4 %		16.0 %
ce n'est jamais une erreur	1.1 %	2.1 %		36.5 %
ne sais pas	2.5 %	6.1 %	0.8 %	19.9 %
Total	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %

Ici de nouveau, très peu de Suisses sont catégoriques et réprouvent fermement l'homosexualité. A l'inverse, presque tous les évangéliques sont nettement contre, bien que 15 % des « évangéliques modérés » soient prêts à en discuter ou à l'approuver.

T 4 : Les rapports sexuels avant le mariage

Question posée : *Avoir des rapports sexuels avant le mariage, c'est :*

	« charismatique »	« modéré »	« conservateur »	population suisse
toujours une erreur	75.2 %	56.0 %	88.2 %	5.7 %
presque toujours une erreur	14.8 %	21.2 %	5.9 %	4.5 %
une erreur parfois	1.9 %	8.8 %	1.7 %	22.8 %
ce n'est jamais une erreur	1.4 %	2.4 %	0.8 %	60.9 %
ne sais pas	6.7 %	11.5 %	3.4 %	6.2 %
Total	100.0 %	100.0 %	100.0 %	100.0 %

Concernant les rapports sexuels avant le mariage, plus personne ne s'y oppose en Suisse à l'exception d'un faible 6 % de la population. Dans ces 6 % figurent, bien entendu, les évangéliques stricts. Mais de nouveau, les évangéliques modérés se distinguent par un avis tempéré. Seule la moitié d'entre eux les désapprouve, alors que trois quarts des pentecôtistes s'y affirment clairement opposés.

Synthèse

De ces tableaux se dégagent trois impressions :

1. Les conservateurs portent bien leur nom dans le domaine moral, alors que les évangéliques modérés sont prêts, pour une bonne partie d'entre eux, à relativiser et à adopter une éthique de situation.
2. Les pentecôtistes sont plus stricts que ces derniers. Notre enquête a révélé par ailleurs qu'ils lisent la Bible et prient également plus que les modérés, mais moins que les conservateurs.
3. Les conservateurs sont bel et bien les plus rigoristes. Ils lisent plus assidûment la Bible et prient plus que les deux autres groupes. Il faut noter toutefois que leurs Eglises grandissent peu et que pratiquement aucun de leurs membres n'est issu d'un milieu non-évangélique.

Cette dernière remarque soulève une question intéressante : une position très stricte en matière de morale individuelle est-elle incompatible dans les faits avec une évangélisation efficace ? ou est-ce plutôt le fait de l'évangélisation qui rend plus souple en matière morale, dans la mesure où les nouveaux convertis introduisent des normes différentes ? Les deux réponses ne s'excluent sans doute pas. Il n'empêche que ceux qui évangélisent le plus efficacement sont les charismatiques (50 % des membres n'ont pas un arrière-plan évangélique) et ce ne sont pas eux qui ont la position morale la plus laxiste.

Autre question : quel impact l'éthique chrétienne évangélique peut-elle espérer avoir dans une société aussi libérée et dégagée d'impératifs moraux que la nôtre ?

Le sociologue Christian Smith propose une réponse très intéressante en partant du contexte de la croissance évangélique américaine⁷. Il démontre chiffres à l'appui que les groupes religieux qui se développent sont stricts mais pas trop ; ils ne sont pas fondamentalistes. Selon lui, l'évangélisme progresse moins par opposition à la modernité séculière, que parce qu'il se laisse défier par celle-ci. C'est l'idée principale de Christian Smith que le pluralisme culturel n'a pas sapé la ferveur de l'évangélisme moderne, mais a plutôt fourni les conditions de son succès. Jean-Paul Willaime le rejoint sur ce point : « Entre l'accommodation bienveillante des libéraux, le séparatisme hostile des fondamentalistes, les évangéliques constituent une sous-culture offrant à ses membres un sens leur permettant de s'orienter dans une société pluraliste. »⁸

Il faut rappeler que durant des décennies, les sociologues sont partis du présupposé que le pluralisme culturel, les différenciations sociales, la diversité religieuse, affaiblissaient la plausibilité de la religion. Par conséquent, les spécialistes de la sécularisation donnaient peut d'avenir à l'évangélisme ainsi qu'à toutes les minorités religieuses dans le monde moderne. Cependant, il est apparu entretemps que l'évangélisme se développe *grâce* à la distinction, aux contraintes, aux conflits et aux menaces extérieures. On peut même avancer que *sans cette lutte constante, il perdrait son identité et ses buts*. S'il intègre par nécessité une dimension contestatrice, certains diraient « prophétique », il n'est pas le produit d'un repli, mais une réponse militante et en constante controverse avec la modernité. Il y a une sorte de plus-value sociale accordée aux groupes minoritaires qui incarnent une différence culturelle quelle que soit la nature de cette différence.

En termes simples, on peut affirmer qu'*un mouvement religieux associant une distinction culturelle claire et un engagement social intense est susceptible de se développer dans une société pluraliste*. Pour Smith c'est la force des Eglises évangéliques en général mais en même temps leur faiblesse, vu que ce faisant, elles sont souvent dépréciées. Beaucoup se méfient du côté puritain des Eglises et évitent de s'en approcher.

⁷ Christian SMITH, *American Evangelicalism: Embattled and Thriving*, University of Chicago Press, Chicago, 1994.

⁸ *Ibid.*

E. Perspectives et défis pour les Eglises évangéliques

De ce qui vient d'être dit en résumé, je donnerai ici quelques conclusions sous forme de perspectives et de défis pour l'évangélisme :

- Premièrement, les Eglises évangéliques se développent partout dans le monde. Elles sont même devenues la force principale du protestantisme au niveau planétaire, contrairement aux théories de la sécularisation qui prévoyaient leur lente extinction. Ces théories prétendaient qu'elles avaient momentanément survécu surtout en milieu rural, parce que composées de femmes âgées, personnes éloignées des grands centres de décision citadins et d'influence de la modernité. Or, il apparaît que l'inverse est vrai : les Eglises évangéliques, surtout dans leur expression pentecôtiste, sont parmi les seules qui se développent dans les grandes villes occidentales
- Deuxièmement, le fait d'être une minorité à contre-courant, une sous-culture ne présente pas un handicap dans une société pluraliste. La société pluraliste est précisément composée de sous-cultures nombreuses. Le fait d'être une minorité contestatrice fait la force du mouvement. Sans contestation, il périrait même par perte d'identité.
- Mais troisièmement, l'évangélisme a selon moi également deux points faibles majeurs : tout d'abord, il est souvent mal perçu par la population, et pas nécessairement à tort. L'opinion publique se rappelle que Jésus a vécu une vie exemplaire avec un souci pour les petites gens, les démunis. Or, l'évangélisme apparaît souvent comme le défenseur de la morale judéo-chrétienne traditionnelle au détriment de la défense de la justice et des opprimés. Les évangéliques ont laissé ce terrain de bataille aux réformés et aux catholiques, alors que dans les réveils passés, ils étaient à la pointe dans ce domaine et qu'ils le sont toujours sur les champs missionnaires.

- Ensuite, autre défi, dans la mesure où l'évangélisme gagne en respect, il dilue son message. D'après le sociologue W.C. Roof⁹, 25 % des *born again* américains admettent que « toutes les religions sont également vraies et bonnes », 13 % affirment que Dieu est en eux et 50 % que les Eglises ont perdu leurs prérogatives en matière de vie spirituelle.

En conclusion, il s'avère donc que les évangéliques ont le vent en poupe, que le fait d'être une minorité renforce leur vitalité, mais qu'en même temps leur discours moral risque fort de ne pas être reçu par l'ensemble de la population. Corrélés à leur force, les évangéliques courent deux risques paradoxaux : celui d'un discrédit parce qu'ils se concentrent sur les questions de morale individuelle uniquement, celui d'une perte de rigueur morale et doctrinale lorsqu'ils savent gagner du terrain et se faire apprécier. Le défi futur sera finalement de conserver une ligne normative claire tout en canalisant l'énergie à partir de cette ligne sur ce qui fait la pertinence et la beauté de l'Evangile : l'annonce d'une « année de libération » pour les opprimés spirituels, moraux et physiques (Luc 4,18-21). ■